

Mon histoire

Gundula

J'ai vu le jour le 14 décembre 1991. Mais mon histoire avait déjà commencé avant ma naissance, puisque mes parents se sont rencontrés dans une clinique de cure de désintoxication, où j'ai également été conçue. Je trouve beau de penser que c'est à ce moment-là que mes parents se sont réunis et ont voulu me donner la vie. Mes parents sont/étaient tous les deux alcooliques. Mon père consommait en plus de la cocaïne et de l'héroïne, mais seulement pendant de courtes périodes. Ma mère accompagnait sa consommation d'alcool avec la prise de benzodiazépines.

Jusqu'à l'âge de deux ans, j'ai vécu avec mes deux parents. Mais les conflits et les problèmes se sont multipliés, si bien que mon père a quitté la maison. J'ai ensuite vécu seule avec ma mère. Elle souffrait d'un trouble bipolaire et ses sautes d'humeur étaient donc très importantes. Pendant les phases dépressives, elle buvait beaucoup d'alcool et prenait en même temps des benzodiazépines. A cette époque (comme aujourd'hui), j'étais très heureuse du soutien de mes grands-parents maternels. À quatre ans, je connaissais déjà leur numéro de téléphone par cœur, ce qui me permettait de les joindre à tout moment en cas d'urgence. De cette époque, je me souviens des nombreux conflits entre mes parents, qui se sont parfois terminés à l'hôpital ou par une intervention de la police. Je ne me souviens pas de violence physique à mon égard, mais j'ai dû supporter beaucoup de douleur psychique et une responsabilité beaucoup trop grande à cette époque. Il y a eu un moment où ma mère s'est effondrée et s'est évanouie et, en tant que petite fille d'environ trois ou quatre ans, j'ai cru qu'elle était morte. En résumé, je peux dire que pendant mon enfance, malgré ce que je vivais, je me suis toujours montrée à l'extérieur comme une petite fille forte et joyeuse.

Début 1997, j'ai été placée dans un foyer pour enfants. Je ne sais plus exactement comment j'en suis arrivée là, mais j'ai en tout cas été placée sous curatelle.

Rétrospectivement, je peux dire que le temps passé au foyer était la meilleure chose

qui pouvait m'arriver à ce moment-là. Au foyer, j'ai pu être ce que j'étais et je savais que j'étais protégée. Ce n'était pas aussi simple vis-à-vis de mes grands-parents maternels et paternels car je voulais probablement leur épargner des souffrances. Néanmoins, à ce moment-là, la prise de responsabilité m'était déjà tellement inculquée que j'ai rapidement accompagné d'autres enfants chez le médecin ou pris très tôt les transports en commun pour me rendre en ville. Au début, je voyais ma mère un week-end sur deux, voire plus. Malheureusement, cela ne fonctionnait pas, car elle buvait également de l'alcool pendant ces moments-là. Je n'avais donc le droit de rendre visite à ma mère que pendant la journée et lorsqu'elle était sobre. Pendant longtemps, je ne voulais pas voir mon père seule et il n'avait pas non plus un appartement adapté à un enfant. En revanche, il est venu régulièrement au foyer pour enfants pour me rendre visite. Parfois, son père (mon grand-père) venait le chercher. Je lui reconnais le mérite d'avoir laissé son propre fils à la maison pour me protéger lorsque mon père était ivre. Je suis toujours très triste de savoir qu'il y a au moins un de mes anniversaires que mes parents ont oublié.

Un jour pluvieux de septembre, j'ai été emmenée à la clinique dentaire de l'école par une éducatrice du foyer. J'ai tout de suite senti que quelque chose n'allait pas et j'ai questionné cette femme jusqu'à ce que je devine moi-même que ma mère était morte. Elle est morte d'un cocktail d'alcool et de benzodiazépines. On ne sait pas si son corps n'a plus supporté ou si elle s'est suicidée. Je pense toutefois aujourd'hui que la mort était probablement la meilleure chose à faire pour elle. À ce moment-là, elle était déjà très malade.

Après la mort de ma mère, j'ai été placée sous tutelle, car mon père n'était pas en mesure d'assumer la garde. En 2001, j'ai été placée en famille d'accueil. Il s'en est suivi quatre années pendant lesquelles j'ai pu me sentir comme chez moi. En outre, nous avions beaucoup d'animaux, dont nous nous occupions en tant que collectivité. Durant cette période, mon père a subi plusieurs cures de désintoxication, dont une de cocaïne.

Après l'un de ces sevrages, mon père a réussi à rester sobre pendant environ quatre ans et à ne plus consommer de drogues.

Lorsque j'ai atteint la puberté, la relation avec mes parents d'accueil a changé de manière radicale. Si je ne leur disais pas tout tout de suite, ils me traitaient de menteuse. Quand j'ai commencé à fumer des joints, j'ai même été fouillée. A 16 ans, j'ai commencé mon apprentissage d'assistante en soins et santé communautaire et mes parents d'accueil ont appelé l'entreprise formatrice pour leur dire qu'on ne pouvait pas me faire confiance parce que je fumais des joints et que mes parents étaient ou avaient été toxicomanes. La relation avec mes parents d'accueil était tellement abîmée qu'un jour, j'ai dit à ma tutrice que je ne pouvais pas rester un jour de plus chez eux sans chercher une solution de remplacement, sinon je disparaissais. Tout au long de ma scolarité et de mon apprentissage, je me suis toujours efforcée d'obtenir de bons résultats. C'était le cas malgré la consommation de cannabis. Ensuite, lorsque j'étais dans un logement accompagné, j'ai pu terminer mon apprentissage avec succès. A ce moment-là, j'ai pu apprendre à me faire confiance et à ne pas toujours voir un lien avec mes parents. J'ai appris à me comporter comme une adolescente saine et "normale", qui aimait profiter de la vie tout en s'efforçant de faire quelque chose de sa vie.

Aujourd'hui, je suis assistante sociale et je pense que mon passé me permet de rester authentique et de faire preuve d'empathie envers mes interlocuteurs.

Avec la naissance de mon fils, j'ai beaucoup espéré que mon père devienne un bon grand-père. Malheureusement, j'ai été déçue dans mon espoir. Il montre peu d'intérêt, mais peut-être est-ce parce qu'il ne peut pas faire autrement. Il a régulièrement fait des rechutes et s'est remis à boire de l'alcool. Je suis maintenant d'avis qu'il ne peut plus faire différemment, car sinon il devrait trop se confronter à son passé et il ne semble pas prêt à le faire.

La naissance de mon fils m'a également fait prendre conscience que je suis toujours aussi fragile face à mon passé. Auparavant, je pensais que j'avais complètement réglé mes problèmes. Aujourd'hui, je suis d'avis que le travail sur le passé est un processus qui dure toute la vie. Grâce à mon enfant, je reçois chaque jour un miroir de ce que je n'ai pas pu vivre à cet âge. Que ce soit de l'amour, de l'affection, des encouragements, etc. J'ai été privée de mon enfance pendant quelques années. Il n'est pas toujours facile de gérer ces pensées et ces émotions. C'est pourquoi je consulte régulièrement un kinésologue.

Et malgré ce début de vie difficile, je me sens en grande partie satisfaite. Mes expériences m'ont permis de découvrir des valeurs importantes et d'acquérir une force considérable.